

par le nombre, et qu'il existe ici une détermination formée d'avance contre les idées que je désire soumettre à la chambre. Il m'est impossible de ne pas m'avouer que les considérations sur lesquelles je désire attirer l'attention de la chambre sont si nombreuses et si complexes, que je ne puis leur rendre justice sans dépasser mes forces à parler, et sans lasser votre patience à m'écouter. Les intérêts en jeu sont aussi tellement grands, — beaucoup plus que tous ceux qui ont jamais été impliqués dans aucune question soumise jusqu'ici à la considération de cette chambre — et les difficultés provenant de la question sont tellement formidables, grâce en grande partie à ce que je dois appeler les nombreuses réticences que contient le projet qui nous a été soumis, et l'ambiguïté des expressions qui le caractérise d'un bout à l'autre, que le courage de ceux qui tentent de la discuter est sérieusement mis à l'épreuve. Je sens, de plus, que je ne puis me servir aucunement de ces remarques qui, plus que toute autre chose, rendent un discours agréable à entendre ; car je ne puis ni prophétiser de glorieux événements, ni m'étendre sur les merveilleux progrès qui devront résulter de la confédération dans l'avenir. De plus, il semble que l'on veuille hâter la fin de ces débats le plus promptement possible, et chacun paraît être si impatient de voir clore la discussion, que l'on ne peut guère espérer pouvoir exposer ses idées aussi au long qu'on le désirerait et qu'on le devrait sur ce projet. Je sens même que mes facultés physiques ne sont pas ce qu'elles sont d'ordinaire, et que je ne puis supporter autant de fatigue qu'autrefois. Je m'adresse à la chambre dans un état de santé qui me rend moins capable qu'à l'ordinaire de supporter la lutte. Je prie donc les membres de cette chambre de tenir compte de toutes ces circonstances, et de croire que mon désir est d'exposer aussi brièvement que possible, et aussi véridiquement que je pourrai, mes profondes convictions sur la question qui est maintenant devant la chambre. (Écoutez ! écoutez !) Je ressens si fortement, M. l'ORATEUR, mon incapacité à discuter cette question comme je le désirerais, que je suis presque obligé de me reposer sur l'indulgence des hon. membres, — que je ne puis m'empêcher de dire que j'aurais couru le danger de reculer devant le devoir de prendre la parole, si je ne m'étais rappelé que j'ai vu maintes et maintes fois, dans des luttes presque aussi décourageantes

que celle-ci, que "la course n'a pas été gagnée par le plus vif, ni la bataille par le plus fort," — que maintes et maintes fois j'ai vu ceux qui entraient dans ces luttes avec les plus grandes espérances en sortir tout déconfits. (Écoutez ! écoutez !) Je sais, — et d'autres le savent aussi — que la conviction générale de ceux auxquels je m'adresse ce soir, relativement à cette question, est que quelle que soit la force du sentiment populaire qui paraît exister en faveur des idées que je dois combattre, elle n'est pas le résultat réfléchi d'une étude approfondie de toute la question ; c'est un sentiment de croissance spontanée et d'une nature éphémère. (Écoutez ! écoutez !) Mais avant de procéder plus loin, l'on me permettra d'accepter très distinctement le défi que l'on a lancé plus d'une fois de l'autre côté de la chambre à propos de la manière dont cette question devait être discutée. J'admetts volontiers et affirme sincèrement qu'elle ne devrait pas être discutée autrement que comme une grande question, qu'il faut examiner entièrement d'après ses propres mérites. Ce n'est pas une question de parti, — ce n'est pas une question de personnes, — ce n'est pas une question d'intérêt passager, ou de localité, ou de classe, — et ce n'est pas une question que l'on peut résoudre au moyen de ces appels auxquels on a trop souvent recours. Elle ne doit pas être résolue sur le terrain de la simple théorie, ou par la critique des simples détails. Elle exige, de fait, que l'on s'en occupe immédiatement comme étant une question de principe, et aussi comme étant une question de détails. Elle embrasse une multitude de détails, et il faut nécessairement examiner avec soin tous ces détails. La question qui se présente est donc réellement celle-ci : — Sur le tout, en les examinant dans leur ensemble, les détails de ce grand projet sont-ils de nature à recommander le projet lui-même à notre approbation, ou ne le sont-ils pas ? (Écoutez ! écoutez !) Je m'engage à discuter la question à ce point de vue. Je ferai mon possible pour éviter toute digression ou toute allusion personnelle. Je vais tâcher de traverser le terrain dangereux que j'ai devant moi sans éveiller de susceptibilités. Je ne sais si j'y parviendrai, mais au moins je m'efforcerai de le faire. Cependant, je dois répéter dès l'abord que personne ne peut rendre justice à une question comme celle-ci, et en commencer la discussion avec l'idée d'en laisser les